

ENTRE VOISINS COURTOIS

de la pierre précieuse, et lui donne un plus vif éclat.—Mais que cherche donc Georges? Oh! c'est bien simple: il veut une femme intelligente, bonne, sincère et pure; ce n'est que quatre mots; voilà tout... Quatre mots? Si vous l'entendiez les définir, en développer l'analyse, vous affirmeriez qu'il est exigeant.

“Cependant, au milieu de cette atmosphère calme et reposante, où semble voltiger, comme en un rêve, le parfum des sentiments les plus délicats, Georges, doucement, s'est laissé gagner par l'amour, Berte est si adorable, ses grâces si touchantes; elle établit, d'une façon si naturelle et si facile, son empire sur tous les cœurs. N'est-ce pas bien qu'elle possède, au plus haut degré, toutes les qualités qu'il recherche? C'est la réalisation, qu'il croyait presque impossible, de l'idéal rêvé... Elle est riche? elle est belle? Qu'importe! Il ne le voulait point: ce sera un surcroît de bonheur.

“Berthe, de son côté, prend un plaisir secret à démêler le caractère étrange de son ami. Elle s'amuse de la vivacité brusque et parfois comique de son langage; mais il ne faut pas, non plus, qu'on la contredise lorsqu'elle admire, dit-elle, ses solides vertus. Elle s'est façonnée, par une longue habitude, à cette nature entière et sauvage; elle le reflète, pour ainsi dire, elle en est devenue comme l'écho. Et sans avoir délibéré, ainsi que lui, la cause et les résultats du sentiment qui l'anime, elle comprend que toute autre union lui semblerait un malheur et une chaîne: nul autre que lui ne sera son époux.

“Ainsi, sans que jamais un mot d'aveu soit sorti de leur bouche, tous deux sont assurés d'une mutuelle affection. La tendresse paternelle, qui a vu naître et grandir de si doux feux, les contemple avec joie, et n'attend qu'une parole pour y souscrire: cette parole, Georges va bientôt la prononcer.

“Mais, certains maintenant de toucher au bonheur, ils semblent se délecter dans cette douce et tranquille attente. S'ils sont réunis, une tendre amitié se lit dans leurs regards, se cache sous les plus insignifiantes paroles; absents, le flot limpide, qui les sépare à peine, porte d'une rive à l'autre quelque suave causerie d'amour; d'ineffables accents, un sublime langage, courent, sur l'aile du zéphyr, dans les feuilles frissonnantes des arbres, au-dessus de l'onde murmurante et des fleurs embaumées.

“Qui pourrait peindre un tel bonheur? Le passant, qui chemine rêveur sur la berge, n'en a point le soupçon, et cette félicité, cachée aux indiscrètes recherches, trouve dans ce mystère un charme divin.”

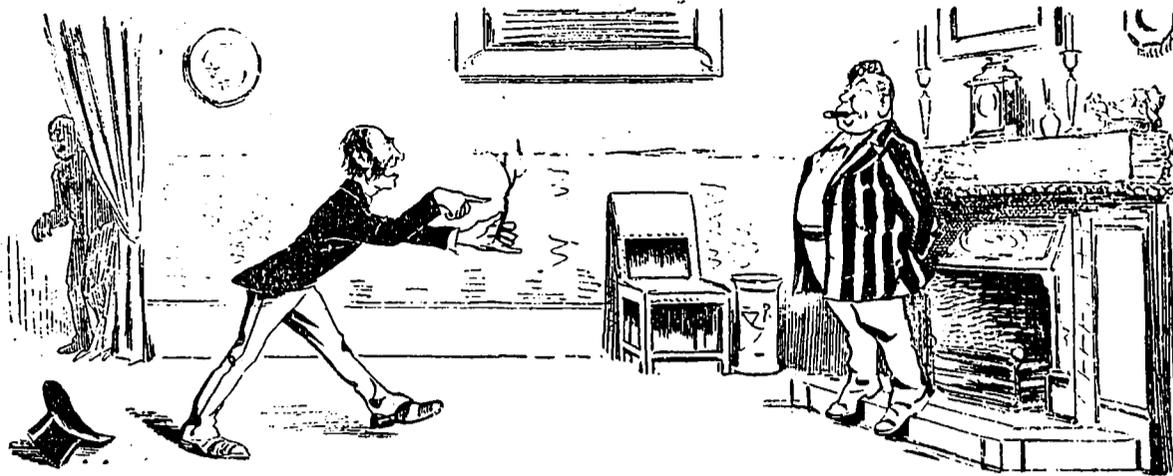
—Je vous assure que l'histoire n'est pas gaie, dit, en s'interrompant de nouveau, Léon Delsalle. Mieux vaudrait me rendre aux légitimes impatiences de ce londrès, dont la douce rêverie m'appelle.

—Voyons, voyons l'histoire triste, répètent en chœur les jeunes gens.

* * *

“Cependant, un jour, brusquement, les sourcils de Georges se froncent.

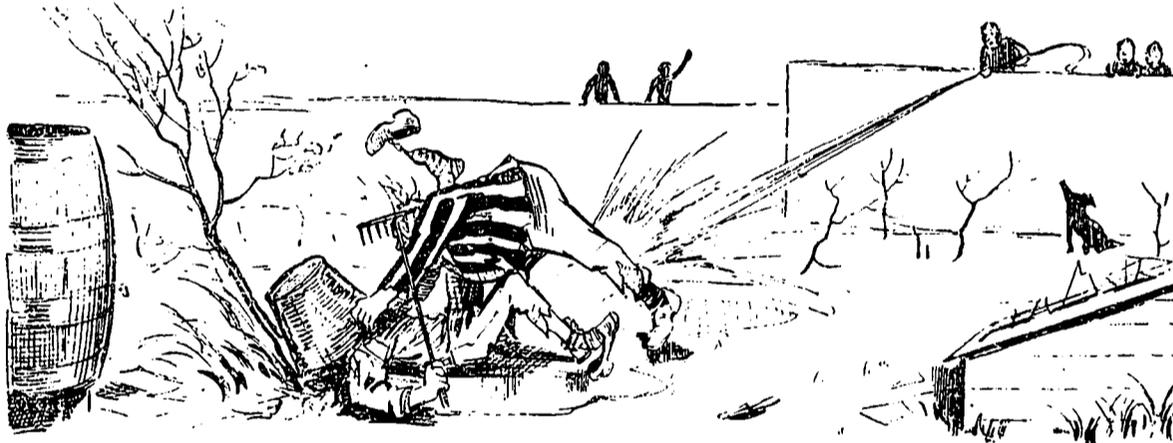
“Pourquoi? Oh! pour un rien, une bagatelle, absurde; vous allez voir. Berthe, en traversant le salon, a brisé un tout mignon bibelot de Sèvres auquel tenait beaucoup son père; et Berthe, par une timidité d'enfant sans doute, a mis cette catastrophe sur le compte du vent.



I
Le premier voisin.—Ah! ça! Votre sale chien vient de détruire non seulement mes cactus, mais surtout mon superbe Giganteus Mammotus Pollivogus.



II
L'autre voisin.—Quoi! Vous osez mettre un piège pour m'escamoter le plus beau chien de l'univers. Un véritable canis allopedrilus terrier!



III
Dix minutes de free fight, entraînant la destruction du plus beau Damum Finum, sans toucher à la sérénité du chien-soleil.

“Deux jours plus tard, nouvelle affaire. Berthe revient de Paris. Toute joyeuse, la joue teintée de rose par le grand air et la rapidité du chemin, elle raconte, dans son pittoresque langage, les merveilles de la grande cité. Et, parmi les objets divers dont elle s'est enrichie ce jour-là, se trouve une originale et fine parure qu'elle étale, rayonnante, sur ses jolis doigts entr'ouverts. Mais elle lit du mécontentement dans les yeux de sa mère: vite, pour la rassurer, elle donne à l'objet un prix dérisoire, et que Georges sait pertinemment être faux.

“Son attention, maintenant, est éveillée; il s'inquiète, il observe: plusieurs incidents de même nature se découvrent en peu de jours à ses yeux étonnés.

“C'en est fait, une même idée l'obsède, et le poursuivra sans cesse: “Elle ment. Elle ment.” Ces deux mots dansent à son oreille, reviennent invinciblement sur ses lèvres,—comme quelqu'un de ces refrains absurdes, qu'on entend, par hasard, et qu'on répète machinalement tout un jour.— Il le dit sur tous les airs, il le chante à dîner, à la promenade, au concert, au cercle; il le marmotte en causant avec son notaire.

“Un soir, il rentre chez lui. Il croise les bras sur sa poitrine; il se tient à lui-même d'étranges discours: “Ainsi, fit-il, la voilà, cette confiance mutuelle, qui fait le seul bonheur des époux! Les voilà, ces idéales douceurs d'une vie commune dont s'enivrait mon âme en de délicieuses rêveries!... Le soir, en quittant la foule des importuns, quelle joie de regagner sa demeure! Une jeune épouse, toute resplendissante de sa pudique beauté, s'approche; un doux sourire court sur ses lèvres; elle présente un front modeste aux baisers de son époux. Il s'avance, il lui rend ses embrassements; il écoute avec plaisir, après les ennuis de la journée, ce gracieux et tendre langage; il répond, il questionne, il a tant de choses à dire et à savoir... Mais, quoi... en l'écoutant un doute le gagne, le refrain cruel résonne à son oreille, monte à ses lèvres: “Elle ment!” C'est fini, il ne voit plus rien, n'entend plus rien, il se trouble; ce n'est plus qu'un bourdonnement vague: “Elle ment! Elle ment!” S'agit-il de quelque futile et vain propos, le doute est agaçant; il l'énerve, il l'irrite. Est-ce une question de plus grave intérêt? le soupçon étroit douloureusement son cœur.

“Elle sera sincère? dites-vous, l'amitié lui im-